Front de l'Est

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Mentionnant l'information allemande relative à la prise de Voronèje, l'émetteur de Moscou avait prétendu que plusieurs divisions allemandes avaient été anéanties au cours des combats près de cette ville.

Le haut commandement allemand fait remarquer que le caractère mensonger de ces allégations ressort suffisamment du fait que la troisième division motorisée, prétendument détruite, n'a même pas participé à la bataille dans le secteur de Voronèje.

D'autre part, la presse reproduit le tracé du front près de Voronèje. Ce tracé démontre clairement que les informations de la presse anglaise et soviétique au sujet de la situation dans ce secteur étaient inventées de toutes pièces. Vu du point où la rivière Voronèje se jette dans le Don, le front suit le cours du Voronèje en direction du nord-est. La ville de Voronèje est à l'ouest de cette ligne qui, au nord de l'agglomération, s'incurve vers l'ouest pour repartir vers le nord-est près du Don.

Il est donc établi que les divisions allemandes combattant dans ce secteur ne sont ni isolées ni en fuite sur le Don, mais qu'elles tiennent Voronèje et sa tête de pont.

Dans le secteur du Volchov deux bataillons allemands tiennent tête à deux divisions bolchevistes

Berlin, 22 juillet. — Ces derniers jours les troupes allemandes ont repoussé toutes les attaques que les Bolchevistes ont lancées contre la tête de pont du Volchov. Une des attaques les plus violentes a débuté par un intense feu de barrage. Lorsque les tanks ennemis se sont avancés, les soldats du génie, de l'infanterie et les chasseurs de tanks appartenant à une formation de la Prusse Orientale, sont sortis des ruines de leurs abris et des tranchées défoncées pour opposer une résistance opiniâtre aux soldats soviétiques bien supérieurs en nombre.

Etant donné qu'une partie des armes antitanks avait été détruite par le feu de barrage, les tanks ennemis purent pénétrer momentanément dans deux localités et dans les positions qui les reliaient. Un combat disproportionné entre hommes et tanks eut lieu et les soldats de l'infanterie allemande se mesurèrent courageusement avec les monstres d'acier. Un seul sous-officier est parvenu à en détruire quatre au moyen d'explosifs.

Un chasseur de tanks qui avait déjà onze tanks à son actif dans la campagne de Russie constata que trois tanks ennemis avaient percé les lignes non loin de l'endroit où il se trouvait. Il se mit aussitôt à ramper à travers les broussailles et la boue vers l'ennemi et mit immédiatement deux tanks hors d'action au moyen d'explosifs qu'il avait emportés avec lui. En attaquant le troisième tank, il fut blessé par une balle de mitrailleuse, mais ses camarades vinrent à son secours et détruisirent le tank restant.

Ce jour-là, deux bataillons allemands tinrent tête à deux divisions bolchevistes et détruisirent 23 tanks.

Les pertes de l'aviation soviétique

Berlin, 22 juillet. — L'agence DNB apprend de source militaire que l'aviation bolcheviste a encore subi de lourdes pertes mardi tant en appareils qu'en personnel navigant. Selon les informations parvenues jusque maintenant, 49 avions soviétiques ont été abattus, dont 48 en combats aériens, tandis que les pertes allemandes ne se sont élevées qu'à six appareils.

Un nouvel appel de Litvinov pour la création d'un second front

Genève, 22 juillet. — L'« United Press » annonce que l'ambassadeur des Soviets Litvinov a de nouveau insisté aujourd'hui à Washington pour la création d'un second front en Europe, en comparant la situation actuelle des Soviets à celles des alliés à Dunkerque.

La Turquie aurait fermé sa frontière avec la Russie

Berlin, 22 juillet. — Les milieux politiques de Berlin estiment que la nouvelle de source étrangère selon laquelle les Turcs auraient fermé leur frontière avec la Russie des Soviets montre bien que l'opinion officielle turque est d'avis que la campagne de l'Est prendra encore un développement plus important dans les jours à venir.

LA GUERRE EN ASIE

Pendant trois heures, les avions japonais ont bombardé Tchoung-King

Tokio, 22 juillet. — La situation sur le front chinois a été caractérisée le 22 juillet, par une activité accrue de l'aviation japonaise. Une escadrille de bombardement a entrepris une action de trois heures contre la ville de Tchoung-King. Des dommages importants ont été signalés dans le quartier industriel. Une usine d'aviation a brûlé complètement. Le gouvernement de Tchoung-King ne dispose plus que de deux installations du même genre, qui ont aussi été touchées, mais moins gravement.

Le chemin de fer de Hsing-Tan-Kuei-Lin a été détruit par des coups directs près de Ki-Yang et le pont passant au-dessus de Hsing-Kiang a été incendié pour la seconde fois, alors qu'il avait été réparé en hâte, il y a quelques semaines.

On est en mesure de constater que l'aviation chinoise ne possède plus que 120 appareils et le maréchal Tchang-Kai-Chek aurait défendu de les utiliser encore dans les combats.

Sur le front de Kuang-Tung, de vifs combats continuent pour la possession de la ville de Shao-Chou. Une attaque de flanc a permis aux Nippons de s'emparer le 22 juillet de la localité de Weng Yuen, à l'est du chemin de fer de Canton à Chang-Cha.

Le Japon n'a mis en œuvre que le dixième de sa puissance militaire

Changhaï, 22 juillet. — Le lieutenant-colonel Hikosaïe Yokohama, porte-parole de l'armée japonaise à Changhaï, a déclaré que le Japon, malgré les surprenantes victoires qu'il a remportées pendant les premiers mois de la guerre de la grande Asie orientale, n'a pas encore donné la mesure de sa puissance militaire.

« En fait, a dit le colonel, il n'a mis en action qu'un dixième de cette puissance ».

Le porte-parole a déclaré ensuite que, pendant les cinq années qu'a duré, jusqu'à présent, la guerre de Chine, le Japon avait adopté, en ce qui concerne cette affaire, une politique de « non aggravation » et s'était gardé de lâcher toutes ses forces contre le régime de Tchang-Kai-Chek, dans l'espoir que l'incident pourrait trouver sa solution dans l'abandon par le généralissime chinois de sa politique antinippone.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le poste de radio de l'île de Wight est attaqué avec succès

Berlin, 22 juillet. — Des avions de combat du type léger ont assailli hier, par surprise et avec grand effet, un poste radiophonique de l'île de Wight.

Des avions de chasse britanniques ont opéré des attaques isolées, en rase-mottes, contre des installations militaires allemandes sur la côte de la Manche. Les Anglais ont été repoussés par les chasseurs allemands et la D.C.A. ; leur feu de bord n'a causé aucun dégât. Un appareil du type « Spitfire » a été abattu.

Au cours de tentatives d'attaquer des trains chargés de troupes et des unités en marche, les formations anglaises ont été dispersées par des chasseurs allemands et par la D.C.A. et n'ont pu atteindre leurs objectifs. Un avion britannique a été abattu au cours de ces opérations. Deux autres ont été si gravement endommagés que leur perte peut être considérée comme certaine.

Un nouvel hydravion de combat allemand

Berlin, 22 juillet. — Sous le titre « Toujours des armes nouvelles », le « Voelkischer Beobachter » publie la photo d'un nouvel hydravion « Blohm und Voss », du type « BV 138 » et constate que la formule du Führer : « Les meilleures armes pour les meilleurs soldats du monde » est appliquée inlassablement par l'industrie et les ingénieurs allemands.

L'hydravion « BV 138 » est remarquable surtout par la position toute nouvelle des trois moteurs.

Des pommes de terre pour tous les travailleurs volontaires pour l'agriculture

Le secrétariat d'Etat au travail invite tous les travailleurs en congé payé à participer aux travaux agricoles.

Tout travailleur en congé payé inscrit à la Mission de restauration paysanne et ayant participé pendant quatorze jours au moins à des travaux agricoles, participera, sans remise de titres de rationnement, de 25 kilogrammes de pommes de terre pour lui-même et, en outre, de 25 kilogrammes pour sa femme et chacun des enfants pour lesquels il est bénéficiaire des allocations familiales.

« C'est surtout au front que la victoire est considérée comme une nécessité nationale-socialiste », *écrit le Dr Goebbels*

Berlin, 22 juillet. — Cette semaine, le Dr Goebbels, ministre du Reich, publie dans l'hebdomadaire « Das Reich » les impressions que lui ont laissées les nombreuses conversations qu'il a eues ces derniers temps avec des soldats de retour du front.

« C'est surtout au front, écrit le ministre, que la victoire est considérée comme une nécessité nationale-socialiste, quels que soient les sacrifices qu'elle puisse demander. Car le front connaît l'ennemi : il a pu connaître ses intentions et deviner le sort qui attendrait notre peuple et notre pays s'il venait à succomber.

» Le front est réaliste, sobre et surtout ferme ; il ne se berce pas d'illusions et oppose aux épreuves que nous traversons le sort historique qui nous attend. Ces épreuves sont de durée limitée, mais un bonheur ou un malheur sans limites les suivront. Les chances perdues pendant la guerre ne se retrouvent jamais.

» Le soldat se rend compte de tout cela et il sait que le mal qu'il inflige aux autres peuples, il l'éloigne de sa patrie. Il combat réellement pour la patrie, le foyer, la famille. Les peuples qui ont déchaîné cette guerre avec toutes ses horreurs doivent aussi les supporter. Le soldat allemand situe exactement le monde ennemi qu'il doit combattre et il se sent moralement et combativement supérieur à ses ennemis, malgré l'avance numérique qu'ils ont sur lui. Il se tient ferme comme un roc sur sa base de l'ordre nouveau et reconnaît clairement le sens, le but et l'utilité de cette lutte gigantesque. »

» Des milliers de combattants se trouvent actuellement au front, qui ont déjà pris part à la guerre mondiale de 1914 dans les tranchées de l'Ouest. Ils sont les premiers à se rendre compte de la différence entre ces deux conflits. D'autant plus que, pendant l'autre guerre, la direction supérieure du Reich ne savait pas elle-même exactement ce qu'elle voulait et pour quelles raisons la nation devait se battre.

» Mais, aujourd'hui, chaque soldat sait que la perte de la guerre entraînerait non seulement l'effondrement de notre vie nationale, mais aussi la destruction de sa propre existence matérielle et peut-être même physique. Il se rend compte aussi que la victoire élargira notablement notre base nationale et nous donnera une garantie inconnue jusqu'à ce jour pour l'existence matérielle, sociale et économique de chaque citoyen allemand. »

— Germaine Dulac vient de mourir. On se rappelle qu'au temps du cinéma muet elle avait assuré la mise en scène de nombreux films, faisant preuve d'une originalité et d'un talent très personnels.

— La publicité en faveur des boissons alcooliques est interdite. Les affiches et panneaux-réclames doivent être enlevés ou complètement effacés dans un délai de six mois.

Le communisme ne vous a-t-il jamais fait penser à l'Antechrist annoncé par l'Apocalypse ?

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les ennuyeux développements de la littérature de Karl Marx, dans les innombrables tomes où il expose son système, n'ont pas d'autre objet que le bonheur des corps. Le meilleur moyen est de rassembler en commun les produits et les moyens de production. On sait ce que cela a donné pendant vingt-cinq ans d'expérience, dans la terre promise. Le peuple meurt de misère, de faim ou de fléaux sociaux tels que la guerre, que leurs dirigeants ont provoquée.

Mais il y a pire encore : au nom de la collectivité, l'individu, la famille, la patrie, la religion, qui ne sont quand même pas, à notre sens, des fumées, sont sacrifiés à la matière déifiée.

Quand on veut faire le bonheur de l'homme, il faut penser à son âme et à son corps. Non pas à l'une ou à l'autre, mais à tous les deux. L'oublier c'est tomber dans l'erreur.

...Une erreur qui conduit aux pires conséquences. Dans l'esprit des dirigeants, la plupart imprégnés du sentiment judaïque du bonheur sur terre, la croyance en Dieu est l'obstacle le plus dur à l'établissement d'une doctrine qui ne vise qu'au bonheur sur terre.

Et cette erreur, le communisme cherche naturellement à la répandre dans le monde entier. Par quels moyens ? Par la haine des classes, « dérivé utilitaire de la vieille haine reculée des Juifs pour tous les Goym », et par la guerre.

Karl Marx n'écrit-il pas :

— Il faut au prolétariat 10, 20, 30, 50 années de guerres mondiales pour parvenir à la conquête du pouvoir. »

Connaissant cela, on comprendra peut-être mieux le sens de l'affiche que nous reproduisons aujourd'hui, et on reconnaîtra que l'artiste n'a pas été présomptueux.

LA NOMINATION DE L'AMIRAL LEAHY est critiquée en Amérique et en Angleterre

Stockholm, 22 juillet. — La nomination de l'amiral Leahy en tant que conseiller militaire suprême et chef de l'état-major général par le président Roosevelt a suscité bien des critiques, non seulement en Amérique, mais aussi en Angleterre.

Tous les commentaires de presse reflètent une méfiance assez forte et semblent mettre en doute les capacités tactiques de l'amiral Leahy.

En général, le terme de « surprise » est celui qu'on lit le plus souvent dans les journaux américains, qui ajoutent encore que « le nouveau chef d'état-major a déjà près de 70 ans et n'a jamais donné les preuves de son savoir-faire dans un champ d'action tel que celui qui lui est réservé ».

Le rajustement des pensions des victimes de la guerre

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

décider par une loi en date du 22 juillet 1942.

Il est apparu préférable d'adopter la méthode très simple, déjà employée dans le passé, qui consiste à majorer selon un coefficient déterminé sur la base du taux prévu pour le soldat les sommes allouées aux intéressés. Ce coefficient est dans l'ensemble voisin de 20 pour cent.

Le rajustement est porté à 75 pour cent dans les cas déterminés pour certaines allocations de grand invalide qui n'auraient pu bénéficier du statut. Les veuves non remariées bénéficient d'un relèvement un peu supérieur constitué par une augmentation de 2.800 et de 1.900 francs du taux de la base de leurs pensions ; la pension des veuves non remariées s'élèvera à la somme de 4.000 francs. La majoration d'orphelin est portée à 1.265 francs ; le supplément spécial temporaire, alloué aux ascendants titulaires de pensions fixées d'après les tarifs de la loi du 31 mars 1919, est porté à 200 pour cent.

Enfin, les mutilés de la guerre 1939-40 bénéficient des mêmes taux de pension que leurs camarades de la guerre 1914-1918. Les nouveaux pensionnés recevront au titre des infirmités contractées au cours des hostilités ou en captivité les émoluments calculés suivant les règles en vigueur au 1er septembre 1939, et non selon celles de la loi du 9 septembre 1941. Cette égalité de traitement entre les blessés des deux guerres, désirée par tous les combattants, répond à un sentiment de justice. Toutes ces mesures auront effet à dater du 1er mars 1942. La satisfaction de ces légitimes besoins se soldera par un effort budgétaire d'environ 1.250.000.000 pour une année. Ainsi le gouvernement du Maréchal a-t-il voulu témoigner par des actes aux anciens combattants et aux victimes des guerres sa juste sollicitude.

Nouvelles de France

Mort de M. Raoul PÉRET, ancien président de la Chambre des députés

Paris, 22 juillet. — M. Raoul Péret, ancien président de la Chambre des députés, est mort mercredi matin, dans une maison de santé de Saint-Mandé.

M. Raoul Péret, né à Châtellerault, le 20 novembre 1870, docteur en droit, avait consacré, dès 1902, l'essentiel de son activité à la politique.

Inscrit à la gauche radicale, il avait été élu député de la Haute-Vienne en 1902 et occupa plusieurs ministères.

Il avait remplacé Paul Deschanel à la présidence de la Chambre des députés et avait conservé cette charge jusqu'au 11 mai 1924.

A Marseille, l'amiral Abrial parle de Dunkerque

Marseille, 22 juillet. — Poursuivant sa tournée de conférences, l'amiral Abrial a parlé à l'Opéra municipal de Marseille des événements de Dunkerque. Il a évoqué avec une émotion communicative les péripéties de mai 1940, les succès de l'armée allemande, la course à la mer et l'embarquement des troupes anglaises, qui enlevait aux Alliés leur dernière chance.

Ce geste fut honteux, pour employer les propres termes d'un officier anglais. Pourtant, l'amiral Abrial obtenait de lord Gort que des troupes anglaises restassent pour protéger la retraite. Mais les deux divisions promises se réduisirent à deux bataillons qui rompirent le combat au bout de 24 heures, sans en avertir les Français.

Le gouvernement britannique donna l'ordre à ses navires de ne plus revenir à Dunkerque. Il fallut l'énergique intervention de la France pour que marins et aviateurs britanniques vinssent au secours de leurs camarades français.

« La France, a conclu l'orateur, ne doit compter pour se relever que sur elle-même. Le Maréchal s'est engagé dans la voie de la collaboration dans l'intérêt supérieur de la patrie. Vive le Maréchal ! Vive la France ! »

Avant de se séparer, l'auditoire à frénétiquement acclamé le nom du Maréchal et celui du chef du gouvernement.

Des modifications à la police de la route

Vichy, 22 juillet. — Un arrêté pour l'application de l'art. 31 du 5 mars 1941 modifiant et complétant pour la zone occupée le règlement général sur la police de la circulation et du roulage, paraîtra prochainement au « Journal Officiel ». Cet arrêté modifie notamment certains panneaux de signalisation. Des annexes à cet arrêté comportant un tableau des nouveaux tableaux de signalisation ne paraîtront pas à l'Officiel, mais seront mis à la disposition des personnes et groupements intéressés par la préfecture.

Toujours les incendies de forêts, dans le Midi

Avignon, 22 juillet. — L'incendie de forêt dans le massif de Lebéron, qui paraissait maîtrisé, a repris mercredi matin avec une violence, activée par un fort mistral. Il menace les abords immédiats de plusieurs villages. Aux confins du Vaucluse et de la Drôme, le feu s'est déclaré dans les bois de Vivedieu, sur le territoire de Saint-Martin-de-Castillon, où 140 hectares de forêts ont été détruits par le feu.

Marseille signale que les calanques de Plantern ont été de nouveau atteintes cette nuit par le feu. A l'heure actuelle, l'incendie dure encore. 2.000 hectares des forêts de la Cordante et de la Fontenne continuent de brûler depuis plusieurs jours. Il y a 50 ans que pareille calamité ne s'était produite.

Les colis des prisonniers

Vichy. — Le gouvernement place au premier rang de ses préoccupations le sort des prisonniers de guerre. C'est ainsi que, dans le domaine des envois collectifs et individuels, son effort ne faiblit pas.

Au cours du mois de mai, plus de 2 millions de kilos de denrées et 41.000 pièces d'effets d'habillement ont été expédiés dans les camps. De nombreux paquets de tabac et de cigarettes complétaient ces expéditions. A la date du 31 mai, les envois collectifs se montaient à plus de 45 millions de kilos.

D'autre part, le gouvernement attribue aux familles de prisonniers des denrées pour la constitution de colis individuels. Ces denrées sont distribuées par les soins de la Croix-Rouge française et du Comité central d'assistance aux prisonniers de guerre. Au buées par les soins de la Croix-Rouge a distribué au titre de secours individuels plus de 900 tonnes de denrées diverses et 21 tonnes de savon.

Pendant cette période, plus de 400.000 colis ont été expédiés par les soins des comités d'assistance de la zone non occupée et de l'Afrique du Nord.

Quatre tapisseries de Lille vendues deux millions

Dernièrement, à l'hôtel Drouot, dans une vente qui a produit près de cinq millions, 1.800.000 fr. (2.070.000 fr. avec les frais), ont été réalisés pour une série de quatre tapisseries de Lille, provenant de la célèbre manufacture de Guillaume Werniers et datant de 1770. C'est le plus gros prix atteint par des tapisseries depuis plusieurs années. Celles-ci représentaient des scènes villageoises d'après les cartons de Téniers, dans de riches bordures à motifs champêtres, et leur coloris était resté d'un étonnant éclat.

« La partie de cartes », de 3 m 50 sur 4 m. 20, fut vendue 400.000 fr. ; la « Kermesse », 3 m. 30 sur 5 m. 45, fit 320.000 fr ; « Les Bergers », 2 m. 65 sur 4 m. 30, trouva acheteur pour 220.000 fr., et « Les travaux de la ferme », 3 m. 50 sur 2 m. 65 fut adjugée pour 260.000 francs.

Trafic postal réduit entre la zone occupée et la Suisse

Le trafic postal a été rétabli entre la France occupée et la Suisse ; pour le moment ne sont admises que les correspondances commerciales importantes.

CHRONIQUE REGIONALE

Les églises de la Flandre française

par Mgr LOTTHÉ (1)

Dans un premier ouvrage, Mgr Lotthé, le très distingué secrétaire particulier de S. Em. le cardinal Liénart, avait traité des édifices religieux de la Flandre française, au nord de la Lys. Un second volume vient d'être édité dont la présentation ne manquera pas d'attirer de nouveau l'attention des bibliophiles.

Cette fois, c'est à la visite des églises du territoire de l'ancienne châtellenie de Lille que nous convie l'érudit prélat.

Quiconque s'intéresse à l'art religieux et à l'histoire de sa petite patrie ne peut trouver meilleur guide que l'auteur qui, dans des pages magnifiquement illustrées, étudie chacun des monuments religieux de la région au sud de la Lys et en révèle les trésors.

En qualité de Roubaisien, nous sommes particulièrement flatté du soin qu'a apporté Mgr Lotthé dans la description de quelques-uns des témoins artistiques du passé que renferme notre église Saint-Martin.

Nous relevons notamment une critique détaillée du monument en pierre bleue de François de Luxembourg, dont l'effigie repose sur une couche de marbre, et aussi du rétable sculpté, en bois, peint et doré.

Des documents photographiques hors-texte illustrent ces études. Signalons aussi de très belles vues prises à l'intérieur de cette même église Saint-Martin.

Enfin, l'histoire des autres églises roubaisiennes retiendra sans nul doute l'attention de nos concitoyens.

On doit savoir gré à Mgr Lotthé d'avoir recueilli, classé et publié une aussi riche documentation.

Son ouvrage sera une mine précieuse où pourront abondamment puiser nos architectes quand il s'agira pour eux de créer des œuvres modernes, qui demeurent dans la tradition de nos pères et continuent d'exprimer dans un art vraiment régional toute l'harmonie de notre climat, de notre tempérament et de notre cœur.

Par l'épanouissement de cet art, la Flandre « retrouvera son visage jeune, ardent, ouvert à l'espérance et à la vie. »

(1) Silic, à Lille.

Service général de contrôle économique

Avis de concours

Un concours pour 100 emplois d'inspecteur adjoint du Service général de contrôle économique est ouvert aux agents du cadre principal des administrations financières et du S.E.I.T.A. réunissant au 1er janvier 1942 une ancienneté de services civils et militaires de 5 ans au moins et de 25 ans au plus depuis leur nomination en qualité de stagiaire et n'ayant pas plus de 45 ans et moins de 25 ans, à la date des épreuves écrites, les épreuves ayant lieu les 9 et 10 septembre 1942, les agents désireux de se présenter au concours doivent adresser, avant le 1er août, une demande d'inscription rédigée sur papier timbré, au directeur départemental ou régional de l'autorité dont ils relèvent, et une même demande sur papier libre au directeur départemental ou régional du Service de contrôle économique du département de leur résidence.

Les candidats devront préciser dans leur demande, leur nom, prénoms, date et lieu de naissance, grade et classe dans leur administration, lieu où ils exercent leurs fonctions, l'adresse à laquelle la convocation doit leur être envoyée et la date de leur nomination au premier emploi rétribué dans l'administration.

(Pour tous renseignements complémentaires, prière de s'adresser au Service général de Contrôle économique, 52, rue Jeanne-d'Arc, à Lille).

— La ville de Montpellier a adopté Rethel qui fut particulièrement sinistrée au cours de la guerre. Une délégation de la petite ville des Ardennes est arrivée à Montpellier où elle fut l'objet d'une chaleureuse réception.

NORD

Le geste magnifique d'officiers du « Dunkerque » envers la cité martyre

Les officiers subalternes du « Dunkerque », bâtiment de ligne actuellement à Toulon, viennent d'accomplir un geste magnifique de sollicitude envers la cité martyre dont leur unité porte le nom. M. Paul Verley, maire de Dunkerque, a reçu d'eux un mandat de 5.000 frs destinés à secourir d'urgence quelques misères.

Une boulangère de Mons-en-Barœul se dit victime d'un vol pour dissimuler une vente clandestine de 924 kilos de farine

Il y a quelques jours Mme Suzanne Pacquez 28 ans, boulangère, 22, rue Thiers, à Mons-en-Barœul, déposait une plainte pour vol d'une somme de 79 frs et de tickets de pain représentant une quantité de 924 kilos de farine.

D'après ses dires, deux individus, au cours de la nuit du 16 au 17 juillet avaient pénétré chez elle par escalade, l'avaient enfermée dans sa chambre, et après avoir visité toute la maison avaient emporté les tickets de pain et l'argent.

L'enquête menée par le commissaire de police d'Hellemmes, a permis d'établir que les déclarations de la boulangère étaient mensongères. Poussée dans ses derniers retranchements elle dut finalement avouer avoir menti, et avoir voulu, en simulant un cambriolage masquer une vente clandestine de 924 kilos de farine.

En raison de sa situation de famille, la boulangère — elle est mère de quatre enfants et en attend un cinquième, — a été laissée en liberté et invitée à se tenir à la disposition de la Justice.

Un facteur des postes d'Hazebrouck avait détourné près de 20.000 francs

Il encaissait notamment des sommes envoyées par des prisonniers de guerre

Au bureau des brigades de gendarmerie d'Hazebrouck se présentait l'autre jour un facteur des P.T.T. d'Hazebrouck Robert Maertens, 38 ans.

Spontanément, il déclarait avoir commis des indélicatesses au préjudice de plusieurs personnes de la région et notamment de la commune de Staple.

De fait, après enquête, il fut établi que Maertens avait encaissé le montant d'une douzaine de mandats et d'une dizaine de talons de mandats, ces derniers envoyés par des prisonniers de guerre à leurs familles.

Le facteur percevait les sommes, puis signait aux lieu et place des destinataires les mandats qu'il remettait ensuite au bureau des P.T.T.

Depuis mai 1942, il avait détourné des sommes atteignant au total 19.044 francs. Il a été écroué.

Des dévaliseurs de clapiers sont arrêtés à Fachés-Thumesnil

Dans la nuit du 18 au 19 juillet, M. Gustave Baret, employé à la S.N.C.F. demeurant à Fachés-Thumesnil, était victime d'un vol de 14 lapins. La police ouvrit une enquête, et celle-ci menée par les gardiens de la paix Libert, Vandevelde et Confrère, amena l'arrestation d'Henri Bataille, 21 ans manœuvre, 45, rue Kléber, à Fachés-Thumesnil. Après avoir reconnu le vol, Bataille dénonça ses complices : son frère Emile, 19 ans, Roger Thomas 20 ans, manœuvre, 315, route de Douai, Jules Badoux, 32 ans, garde-fils, 41, route d'Arras; Gaston Chrétien, 22 ans, manœuvre, rue Edouard-Vaillant; Paul Paisaouche, 21 ans, aluteur, rue Heuse, Barbusse et Ch. Desclemmortier, Barbusse et Charles Desclemmortier, 20 ans, apprenti maçon, rue Henri-Dielis, tous habitant Fachés-Thumesnil.

Ces individus qui opéraient en bande avouèrent six autres vols de lapins, poules, blé et avoine commis dans la commune depuis quelques mois.

La sœur d'Henri Bataille, âgée de 17 ans, qui avait participé au vol des 14 lapins, et une ménagère, Sidonie Blith, 44 ans, 37, rue Kléber, qui revendait le produit des vols de la bande ont été laissées en liberté.

Tout le reste de la bande a été déféré au parquet et écroué.

A Onnaing, un garçonnet est blessé mortellement par un javelot

Au cours d'un exercice de lancement du javelot, le jeune Daniel Benocq, 7 ans, demeurant 9, place Voltaire fut atteint par une flèche qui avait dévié et eut la base du crâne fracturée. Il est mort quelques minutes plus tard.

Le lanceur de javelot, auteur involontaire de l'accident, est M. Jean Gabelle, 19 ans, demeurant à Onnaing, rue Scouflaire.

L'aide de la ville d'Alès à sa filleule Denain

A Alès, la musique des équipages de la flotte a donné deux concerts au profit de la ville de Denain, filleule d'Alès. La recette a atteint près de 30.000 francs.

PAS-DE-CALAIS

Une Boulonnaise entrera lundi dans sa 101me année

Dans une impasse qui porte le nom de son mari, située dans le quartier maritime de Saint-Pierre, habite une vieille femme, connue de tous, Mme Vve Leroux, née Arthémise Monnet. Cette personne demeurée très alerte

(Ph. J. de Rx)

Mme Vve LEROUX ET UN DE SES PETITS VOISINS

et qui est restée très gaie, entrera lundi 27, dans sa 101e année. Elle est née en effet, le 27 juillet 1842. A l'âge de 21 ans elle changea d'état-civil pour devenir Mme Leroux. Son mari matelot faisait partie de l'équipage de grands voiliers qui, à cette époque, se livraient à la pêche à la morue.

M. et Mme Leroux eurent sept enfants, trois garçons, décédés sexagénaires et quatre filles, encore vivantes. La centenaire est à la tête d'une nombreuse descendance.

LA RELÈVE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Paris, 22 juillet.— Devant le micro de Radio-Paris, le Dr Rudolph Schmitt, du Comité franco-allemand, a fait hier soir une importante causerie sur un problème d'actualité: « La relève des prisonniers ».

Rappelant tout d'abord que, pour la première fois dans l'histoire, un pays encore en guerre a libéré une partie importante de ses prisonniers, le professeur Rudolph Schmit a poursuivi:

« Depuis un certain temps déjà, de nombreux Français ont proposé d'aller passer une période de temps en remplacement des prisonniers.

« Si nous n'en avons pas parlé plus tôt, c'est parce que nous ne voulions pas jouer avec le sentiment des familles des prisonniers. Ces paroles auraient pu éveiller un espoir... espoir détrompé au bout de peu de temps et qui aurait rendu la séparation encore plus amère. Mais aujourd'hui, ou, à la suite de discussions entre le gouvernement français et le gouvernement allemand, un accord est intervenu, nous pouvons en parler ouvertement.

« C'est pour l'avenir que, présentement, se trouvera fixé le sort de la France par la paix qu'il s'agit de construire, car toutes les nations seront présentes, le jour du règlement, chacune faisant valoir son propre mérite. Déjà par son geste de Montoire, le Führer avait tenu à marquer son intense désir qu'à la France meurtrie, mais ayant conservé son honneur, soit réservée, dans une Europe unie et pacifiée, la place de choix que lui assignent son passé et son génie. »

Le conférencier a, pour terminer, dégagé tout le bienfait que pourront tirer les provinces françaises de ses échanges et, par extension, l'amélioration du ravitaillement de la nation.

***

Le rythme des départs d'ouvriers pour l'Allemagne s'accélère dans l'ensemble du pays.

A Lyon, des trains spéciaux volent les effectifs qu'ils emportent à accroître d'un départ à l'autre. A Nice, le bureau d'embauche a dû être agrandi et installé dans un nouveau local.

La municipalité a offert une salle de l'hôpital Saint-Roch, avec tout le matériel nécessaire pour la visite médicale qui est passée par un médecin français. Celui-ci a dû examiner jusqu'à 100 candidats par jour.

Le rythme des départs est maintenant régulier. Chaque mercredi, un convoi quitte Nice; celui d'hier comprenait le millième ouvrier engagé par le bureau local.

Le nombre des engagements reçus à Nice est particulièrement significatif, si l'on tient compte du fait que la Côte d'Azur est une région peu industrielle.

Un nouveau départ a eu lieu mercredi soir en gare d'Avignon. Le contingent comprenait 50 ouvriers.

— Le fils d'un minotier de Périgueux âgé de 13 ans, a sauvé, à quelques jours d'intervalle, sa mère qui était tombée accidentellement à l'eau et un baigneur en danger de se noyer.

— Les recouvrements budgétaires pour les cinq premiers mois de l'année 1942 sont en augmentation de 5 milliards 66 millions par rapport à la période correspondante de l'année dernière.

CARNET

Naissances

— Thérèse est heureuse d'annoncer la naissance de sa petite sœur Annie.

De la part de M. et Mme Fernand Denoez-Carré.

Leers-Nord, le 20 juillet 1942
35, rue de la Frontière. 13058d

— Le Notaire et Madame Georges Fajot-Bourlet sont heureux de vous annoncer la naissance de leur quatrième enfant, Marie-Madeleine.

Le 16 juillet 1942.

Paris, 68, Bd de Courcelles.
Lille, 82, Bd de la Liberté. 913d

— M. et Mme Marcel Bézu-Deleu sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils, Philippe-André.

Maternité Boucicaut, boulevard de Cambrai, Roubaix.
18, Av. Santos-Dumont, Tourcoing.

Fiançailles

— Monsieur et Madame Guy Fauchille-Barrois sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille, Ginette Fauchille avec le Docteur Jacques-H. Rogez, ex-interne des hôpitaux de la Faculté libre de Médecine.

37, r. Flament-Reboux, Lambersart.

— Monsieur et Madame Lucien Rogez-Debusschere sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fils le Docteur Jacques-H. Rogez, ex-interne des hôpitaux de la Faculté libre de médecine, avec Mademoiselle Ginette Fauchille.

13, rue de la Grande-Fontaine, à Louveciennes (St.-et-O.). 5447

Mariage

— M. et Mme Louis Poissonnier-Watine sont heureux de vous annoncer le mariage de leur fille Simonne avec M. Emmanuel Pollet.

— Mme Maurice Pollet-Prouvost est heureuse de vous annoncer le mariage de son fils Emmanuel avec Mademoiselle Simonne Poissonnier.

La cérémonie religieuse aura lieu le Mardi 28 juillet, à 9 heures 30, en l'église Saint-Martin, à Roubaix.

Félicitations à la sacristie.

Il ne sera pas envoyé d'annonces, cet avis en tenant lieu. 87894

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 23 juillet 1942. — N° 145.

La lune d'or

par DELLY

Mais jusqu'alors, ils s'étaient gardés l'un et l'autre de rappeler ce qui avait trait aux dramatiques aventures dont Rosario avait failli être la victime.

La boîte d'or était cachée dans quelque tiroir de la Maison des Dames, la lune d'or, sans utilité désormais, était demeurée dans le palais de San-Luis parmi des souvenirs du passé que renfermait l'antique demeure... Et maintenant encore, bien que la jeune femme eût recouvré toute sa santé, Ruiz n'osait faire allusion à l'un des personnages qui avaient joué un rôle dans ces événements.

Rosario, non plus, n'avait jamais parlé à son mari de Trinidad, de la visite qu'elle avait reçue à la Maison des Dames, des lettres que sa cousine lui écrivait parfois et qui, d'ailleurs, avaient cessé, depuis que don Ruiz se trouvait près de sa femme.

Or, chez Mme de Figueira, tous deux eurent la désagréable surprise d'apercevoir Mlle Barral, engagée pour se faire entendre sur la harpe.

Y avait-il simple hasard, ou bien intrigue préméditée chez Trinidad ? Toujours est-il qu'elle ne parut pas surprise en les voyant apparaître dans les salons déjà fort animés par une réunion élégante.

Une lueur de jalousie haineuse passa dans ses prunelles claires, qui s'attachèrent sur ce couple superbe, objet de l'attention générale. Puis, paisiblement, elle répondit au jeune comte de Figueira qui la félicitait d'avoir « une si adorable cousine ».

— En effet, dona Rosario est charmante... Je souhaite — sans trop l'espérer — qu'elle soit heureuse près de don Ruiz.

— Et pourquoi pas ? Il s'est montré parfait pour elle, durant le temps de sa maladie et de sa convalescence. Tous deux sont fort épris l'un de l'autre, assure ma mère qui a l'occasion de voir assez souvent dona Rosario.

Trinidad hocha la tête, en murmurant :

— Je voudrais bien que cela dure... mais j'en doute !

En s'apercevant que Mlle Barral était présente, Ruiz avait glissé à l'oreille de sa femme :

— Surtout, pas de rapports avec ta cousine, n'est-ce pas, Rosario ?

Elle répondit par un geste qui signifiait : « Ne crains rien ! »... Bien qu'il ne lui eût rien dit encore de la façon dont il avait traité Trinidad, elle n'éprouvait aucun désir d'entretenir des relations avec sa peu sympathique parente.

Néanmoins, au cours de la soirée, tandis qu'elle s'entretenait avec Mme de Figueira dans la serre garnie de plantes des tropiques, Rosario vit surgir près d'elle sa cousine, souriante et féline à son ordinaire.

— Chère Rosarita, je suis si heureuse de te voir !... J'ai tant souffert de te savoir malade et de ne pouvoir me rendre près de toi !

Discrètement, Mme de Figueira s'éclipsa. Mlle Barral lui avait naguère raconté qu'elle était en froid avec don Ruiz, « si difficile de caractère », et que celui-ci l'empêchait de voir sa femme. L'excellente comtesse, qui tenait la souple et flatteuse Trinidad en grande sympathie, avait alors combiné cette rencontre entre les deux cousines, espérant que Rosario arriverait à réconcilier son mari et Mlle Barral.

Froidement, la jeune femme répliquait, en mettant sans empressement sa main dans celle que lui tendait Trinidad :

— Je te remercie. Maintenant, je suis tout à fait bien.

— Oh ! je le vois à ta mine, à ta physionomie ! Tant mieux, ma belle chérie ! Je désire de tout mon cœur que tu conserves cette santé... ce bonheur dont tu jouis, assure-t-on...

Elle prit un temps, avant d'ajouter, en baissant la voix :

— Garde-le, ton beau don Ruiz... garde-le bien, car les hommes, voistu, ma pauvre Nina... celui-là surtout... Il y a une certaine